

La section d'infanterie mécanisée SWISSCOY

Autor(en): **Curtenaz, Sylvain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La section d'infanterie mécanisée SWISSCOY

Le résultat positif et encourageant de la votation fédérale sur l'armement des soldats suisses en mission à l'étranger nous ouvre des horizons nouveaux. D'une part, il a mis fin à une situation ridicule et indigne d'un État indépendant, celle de voir ses soldats protégés par des militaires étrangers. D'autre part, il nous offre la possibilité d'acquérir des expériences basées sur la réalité quotidienne d'un engagement.

■ Lt-col EMG Sylvain Curtenaz¹

À l'échelon de la compagnie, l'éventail des missions tactiques nécessaires au succès d'opérations, communément appelées, en jargon OTAN, opérations de réponse aux crises hors article V, s'étend des actions de combat interarmes jusqu'aux missions du service de garde. Il s'y ajoute le savoir-faire spécifique aux convois et à leur protection, aux opérations de bouclage de zone et de fouille (*cordon and search operations*), ainsi que les missions d'évacuation. Dans ce dernier cas, il peut s'agir de civils-clés (autorités politiques par exemple), de symboles (comme des urnes au terme d'une votation) ou encore de nos troupes, par exemple une patrouille en difficulté. De plus, l'engagement des armes est conditionné par des règles d'engagement (*ROE*) qui doivent être connues et drillées.

Chaque action tactique peut prendre rapidement une dimension opérative, voire stratégique, du fait de la dimension réduite du théâtre d'opération en regard de son importance politique internationale. Une participation réussie à de telles opérations exige la maîtrise de nombreux paramètres et représente pour la troupe engagée un défi permanent.

Actuellement, le Kosovo nous offre la possibilité de travailler dans un environnement à la dangerosité réduite et dans un contexte restreint, ce qui limite les conséquences d'erreurs qui pourraient être commises sur le terrain mais aussi, à terme, le nombre et la qualité des expériences. Il y a le risque de tomber dans une routine toujours dangereuse et trompeuse.

Missions

Les missions de la section d'infanterie mécanisée SWISSCOY sont principalement définies par l'accord qui lie notre

pays à l'Autriche. Rappelons que le contingent suisse se compose de plusieurs éléments, dont une unité logistique attribuée pour collaboration au bataillon (*Task Force, TF*) sous commandement autrichien. La section est subordonnée à ce corps de troupe et a pour mission principale la garde du camp et de ses abords. Elle se tient également prête à appuyer le contingent national pour des tâches d'escorte et de protection, partout où des soldats suisses sont engagés.

Tactiquement, les missions se définissent en terme de service de garde, patrouilles à pied et mécanisées, postes de contrôle fixes et mobiles, escortes, observation, ainsi que toutes les contre-mesures en cas d'attaque ou d'agression.

Structure et équipement

La demi-section est l'élément le plus fréquemment en-

¹ La publication de ce texte a été autorisée par le Groupe des opérations, Division des opérations du maintien de la paix. Son contenu n'engage toutefois que son auteur et ne représente pas les vues officielles de l'administration. L'auteur a été responsable de la mise sur pied et de l'évaluation en cours d'emploi de la section, ainsi que de la rédaction du manuel d'instruction (édition d'essai). Il a également fonctionné en tant que commandant du contingent national au Kosovo d'octobre 2002 à avril 2003.

² L'article V du traité règle les modalités de l'action collective en cas d'agression.



La compagnie de service est emmenée par la major Ott.

gagé. De ce fait, la section ne compte pas trois, mais quatre groupes, en plus d'un char de commandement. Le groupe est considéré comme un système à deux composantes, infanterie et véhicule d'appui.

En terme de transmissions, tous les chars ont la configuration «Chef de section», ce qui élargit la marge de manœuvre et permet au besoin l'engagement d'un groupe isolé conduit directement par la compagnie. Chaque char dispose donc de son propre sous-officier équipage. Il est le chef technique du système.

Un sous-officier conduit l'infanterie. Il est le commandant du système, lorsque son groupe est embarqué. Commandant technique et commandant tactique se partagent le travail: le tacticien décide de l'action à entreprendre, le technicien fait

en sorte que le char et son armement appuient cette intention, libérant ainsi le tacticien de cette tâche, lui laissant le temps de se concentrer sur le terrain, l'analyse en continu de la situation et la donnée d'ordres. Le sous-officier équipage prend place dans la tourelle. Il peut ainsi au besoin agir immédiatement par le feu, sans avoir d'ordre à formuler.

Chaque groupe emporte avec lui une dotation de feu suffisante pour faire face à toutes les éventualités, ainsi que les moyens nécessaires à l'observation, à l'établissement de postes de contrôle, etc. Il doit être autonome pour une durée de quelques heures à plusieurs jours.

Afin de faciliter le travail du soldat, ce dernier est équipé d'un gilet de port de charge développé pour l'occasion, sou-

mis aux derniers tests par les fantassins du septième contingent. Le matériel acquis pour l'infanterie territoriale trouve également ici une place de choix. Leur arme principale étant le char, les équipages portent un pistolet, mais ils sont également formés au fusil d'assaut: ils sont aussi en mesure d'appuyer la section dans les tâches du service de garde. Une décision qui s'est révélée fort sage dans les périodes creuses de l'effectif.

Instruction

L'instruction se déroule actuellement dans le cadre du cours d'instruction SWISSCOY, d'une durée de sept semaines. Les équipages – en priorité des soldats déjà formés à cette fonction – suivent un cours préparatoire de trois semaines au maximum. L'instruction technique proprement dite de la section prend deux semaines en Suisse et une semaine en Autriche, dans le cadre d'un exercice commun avec nos partenaires.

Ce temps d'instruction est – on s'en doute bien – trop court et exige de se concentrer sur l'essentiel. Le rythme dépend aussi des qualifications des membres de la section. Quand il s'agit de fantassins territoriaux, beaucoup de temps peut être gagné. Avec une telle section, on touche en effet aux limites même du système de milice. Fantassin, au contraire de bien d'autres métiers de la SWISSCOY, n'est pas une profession qui s'acquiert dans le civil, et que l'on peut exercer ensuite sous l'uniforme!

L'une des solutions testées a été une formation en cours d'engagement, dispensée à mi-parcours par des instructeurs venus de Suisse. La section n'est pas non plus entraînée à des tâches offensives. Il s'agit donc de «déprogrammer» une partie de l'instruction reçue dans les écoles, tout en s'efforçant de dispenser et de driller un savoir élémentaire mais fondamental, tant pour les équipages que l'infanterie.

Le passage rapide d'un état de préparation «jaune» à «rouge», l'exercice de missions de sécurité au sein d'une population civile pas forcément hostile mais qui représente toujours des risques... Rien de neuf pour un policier, mais beaucoup d'éléments à maîtriser



La garde fait aussi partie des missions de la section.



Même à l'engagement, l'instruction ne doit pas être oubliée.

pour un fusilier disposant en sus de l'appui d'une mitrailleuse lourde prête au tir!

Evaluation

Durant ce premier engagement, de l'automne 2002 au printemps 2003, il a été possible de confronter le concept originel aux besoins réels. Diverses modifications ont pu être apportées, d'autres ont été proposées. Le matériel et l'équipement répondent pour l'essentiel aux besoins. Il devrait en être de même dans un environnement plus «chaud» que le Kosovo.

C'est la conduite qui s'est révélée le principal talon d'Achille: nos cadres ne sont pas prêts à conduire un élément tactique dans la durée et à réfléchir en permanence aux conséquences de leurs décisions. La capacité d'analyser et d'anticiper leur

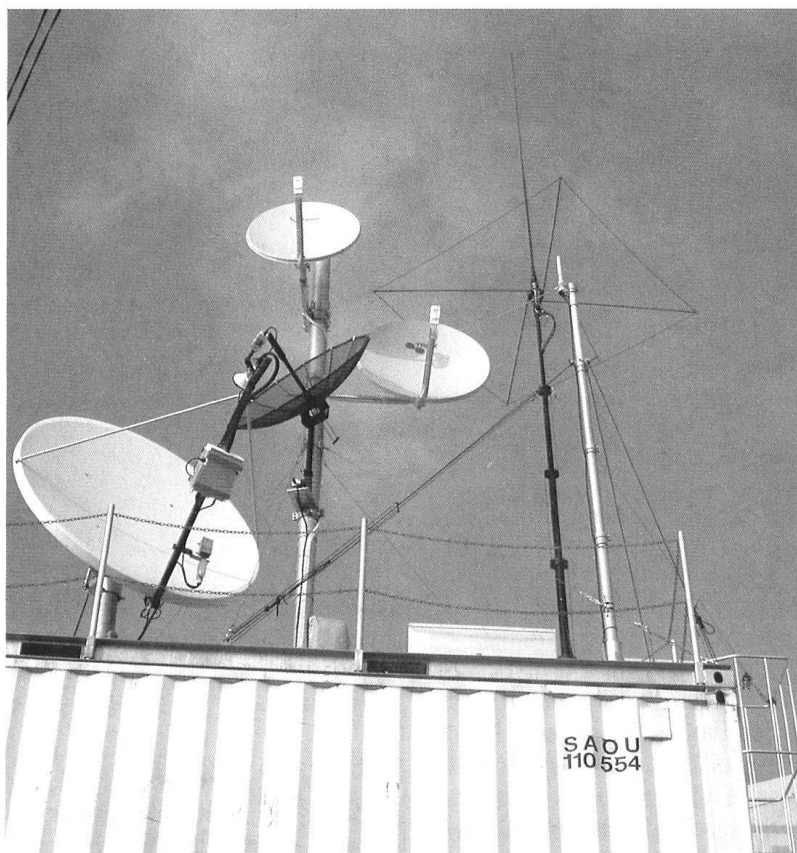
fait aussi défaut. Il s'agit, on s'en doute, plus d'un problème d'instruction que de qualités personnelles, mais il met en évidence la question de la durée de nos écoles et de la double fonction de nos cadres, à la fois instructeurs techniques et chefs.

Le cours d'instruction SWISS-COY, comme tout autre cours pour un futur engagement dans une autre région, ne peut pallier les lacunes de l'instruction de base et de l'instruction en formation. Une solution serait de ne confier le commandement de la section qu'à des officiers professionnels expérimentés, en mesure d'assurer en plus le suivi sur place de l'instruction et de contribuer activement au développement en continu du concept. L'Armée XXI, avec son projet de formation des cadres, devrait permettre d'éviter une telle solution et de combler cette grave

lacune. Nous ne pouvons toutefois pas nous permettre d'attendre d'essayer des pertes humaines pour améliorer l'instruction à la conduite.

Un engagement tel celui de la SWISSCOY n'est pas destiné à l'instruction, mais bien à la validation et à l'amélioration de celle-ci au travers de l'expérience que peuvent offrir six mois d'engagement loin du pays. Il n'est pas non plus destiné à quelques nostalgiques ou à des individus en manque d'action. La section d'infanterie mécanisée offre la possibilité à des jeunes cadres d'appliquer leurs connaissances et de développer leurs qualités de chefs et, bien sûr, la chance unique d'écrire une nouvelle page de la jeune histoire de l'activité de notre pays dans les si cruciales opérations du maintien de la paix!

S. Cz



Les transmissions jouent un rôle capital.

Indice du niveau d'insécurité

Les bilans annuels du travail des gardes-frontière

Genre d'intervention	1998	1999	2000	2001	2002
Personnes remises à la police	29641	30970	26456	26732	32290
Demandeurs d'asile illégaux, demandeurs d'emplois	12714	10489	5668	4967	7405
Falsifications de papiers	1486	1762	1684	1864	1986
Violations de la Loi sur les stupéfiants	1779	2806	3657	4302	4823
Violations de la Loi sur la circulation routière	33765	27810	37339	34348	35377
Personnes refoulées (conditions d'entrée non remplies)	102196	108247	109518	105734	110127
Délits douaniers dans le trafic voyageurs			15686	12363	12986
Sauvetages				305	441

Heinrich Wirz, Schweizerzeit, 7 février 2003.